# CARtoons, le cauchemar automobile

Si vous avez réussi à revendre sur internet tous les cadeaux inutiles reçus à l’occasion des fêtes de fin d’année, c’est le moment de faire l’acquisition d’un livre que les automobilistes impénitents de votre entourage n’ont sûrement pas pensé à vous offrir. Il s’agit de la traduction française du livre *CARtoons* de l’américain Andy Singer (Car Busters, 2001). Elle reprend le titre du livre américain en y ajoutant en sous-titre *Le cauchemar automobile.* Elle est publiée par les *Editions l’échappée* dans la collection *Action Graphique* dont l’ambition est de « présenter des travaux graphiques qui subvertissent l’ordre établi ». Le livre américain propose en option un CD qui reprend les dessins du livre et de nombreux autres dont la reproduction est autorisée aux personnes et associations qui militent contre la dictature de la voiture. En voici un spécimen représentatif :  **ILLUSTRATION (2) "successful man"**

Outre les dessins, le livre contient une partie texte particulièrement riche. La version française reprend en partie les titres originaux des chapitres en anglais afin de conserver des jeux de mots intraduisibles en français (« CAR » signifiant « voiture ») : inCARcéré (situation de l’automobiliste coincé dans sa voiture elle-même coincée dans un embouteillage), CARnage (désastre humain et écologique du tout voiture), CARtel (puissance du lobby automobile), CARpe diem (vivre sans voiture, notamment grâce au vélo), CARwars (combat pour libérer les villes du monde de la voiture), CARnet d’adresses.

CARtoons fourmille d’anecdotes particulièrement éclairantes. Je n’en citerai qu’une qui montre la perversité des constructeurs de voitures. « Comme le lobbying et la publicité [bien qu’intensifs] ne sont pas assez efficaces, les compagnies pétrolières et automobiles utilisent des méthodes complètement illégales. Menées par General Motors, elles créent, dans le plus grand secret, la National City Lines. Cette entreprise de transport leur sert de couverture pour racheter et démanteler cent réseaux ferroviaires de banlieue dans quarante-cinq villes américaines ». Comme l’écrit par ailleurs Andy Singer, « l’industrie automobile n’a qu’un seul but : vendre le plus de voitures possibles en faisant le plus de profits possibles. Les questions environnementales, les conditions de travail et la qualité de la vie ne sont pour elle que des obstacles sur le chemin du profit ». Le récent scandale du « Dieselgate » (trucage par les constructeurs des indicateurs de pollution) donne à cette affirmation une valeur prémonitoire.

Le livre fournit enfin de nombreuses citations. Celle-ci est attribuée à Adolf Hitler : « C’est un des signes du pouvoir stimulant de notre peuple que les jeunes se donnent avec un tel fanatisme à cette invention [la voiture], qui est la base et la structure de la circulation moderne ». Je préfère cette autre que je livre à la réflexion de nos décideurs. Elle est due à Lewis Mumford, spécialiste de l’histoire du développement industriel : « Créer de nouvelles voies de circulation sur les autoroutes [ou de nouvelles routes] pour régler les problèmes d’embouteillage revient à desserrer sa ceinture pour lutter contre l’obésité ». En réalité, de telles créations incitent de nouveaux usagers à prendre leur voiture jusqu’au moment où un niveau de congestion comparable au niveau initial est atteint. C’est ce qu’on appelle le paradoxe de Braess en théorie mathématique des jeux. Concrètement, le résultat final est une augmentation de la pollution. Tout compte fait, une bonne façon de lutter contre l’obésité au sens propre comme au sens figuré est de remplacer la voiture par le vélo.

**Bruno Macke**